

Que voit-on dans les premières tendances et réactions de l'opinion post-débat ?

1. **Dans l'ensemble, un débat plutôt satisfaisant.** Les gens savaient ce qu'ils ne voulaient pas voir : une foire d'empoigne. Quelques-uns ont eu cette impression (*« ce que je retiens d'abord c'est "règlement de compte sur tous les bords", rien de bien ! »*) mais ils restent très minoritaires. La majorité semble y avoir trouvé peu ou prou un début de ce qu'ils cherchaient : une explication sur le fond, quelques impressions sur la personnalité. *« On a pu voir les forces et faiblesses de chacun ».*

La plupart reconnaissent cependant que ce débat *« ne fera pas bouger les lignes »*. Mais au moins la campagne est-elle lancée et pourra-t-elle désormais se déployer. C'est ce que beaucoup semblent espérer, rejoignant l'objectif qu'ils avaient assigné au débat : sortir de la succession de chroniques judiciaires et de sujets loin de constituer un projet pour le pays, pour enfin pouvoir se faire une idée plus nette du choix qu'ils auront à faire dans un mois.

2. **Emmanuel Macron a manifestement été au centre de l'attention.** C'est, déjà, un renversement important en soi. Jusqu'à présent, la campagne tournait autour de Marine Le Pen : que l'on s'y réfère ou qu'on la craigne, toutes les représentations y revenaient. Là, pour la première fois, c'était d'abord Emmanuel Macron que l'on a regardé.

Beaucoup de Français, qui le connaissaient peu, attendaient de pouvoir le jauger dans cet exercice. **Il a plutôt donné le change** - *« il était très attendu au tournant et s'en est bien sorti »* - **notamment en renvoyant ce qui fait sa force** : *« il apporte de la fraîcheur dans ce milieu », « il s'en est bien tiré parmi cette mascarade de faux-jetons ».*

Beaucoup de commentaires tournent sur ce thème : *« il peut remporter la timbale, car il représente une nouveauté et une jeunesse par rapport aux autres usés par la politique, l'arrogance et l'orgueil. Il a raison de dire que lui ne fait pas de la politique depuis trente ans comme certains qui n'ont fait que ça (pour des résultats médiocres !) »*. L'horizon qu'il propose au pays reste encore imprécis, mais le chemin qu'il entend prendre plaît : l'implosion des cadres politiques et le renouvellement profond de ceux-ci. Pour l'instant, cela suffit à attirer : *« Macron s'en est un peu mieux tiré, pour quelqu'un qui n'est pas un vieux briscard du monde politique comme les 4 autres ».*

Mais **on voit aussi apparaître dans le regard des gens ses faiblesses d'opinion** - qui ne sont pas rédhibitoires en soi mais sources de fragilité :

- D'abord **un sentiment de vague, de flou.** *« Il a développé des généralités, des arguments imprécis ».*
« Hormis les "je suis d'accord avec vous" toutes les 20 minutes, rien de nouveau, pas de propositions personnelles, mais beaucoup des phrases creuses ».

Beaucoup n'arrivent pas encore à comprendre sa cohérence : se revendiquant libéral mais républicain, voulant déverrouiller mais en même temps protéger... les gens entendent ces choses multiples, juxtaposées, et ne parviennent pas à les relier, les articuler entre elles, les fixer : quelque chose leur glisse des mains et de l'entendement, ils ne trouvent pas de prise, n'arrivent pas à s'en « saisir ». D'où, une fois le flot passé, le sentiment de ne pas trop savoir quoi en retenir : *« C'est celui qui pourrait sembler le plus "neuf", le plus "vierge" de tous, mais assez creux en terme de programme et de projet pour le pays »*. Ou, autre rationalisation partant du même sentiment, la croyance qu'il jouerait sciemment de ces ambiguïtés pour ne pas se découvrir : *« Macron reste vague sur son programme car il ne peut pas le détailler au risque de perdre des de voix. Alors chuuuttttt, il doit rester dans le vague ».*

- Parallèlement, ne sont pas totalement dissipées **les interrogations sur l'incarnation, l'autorité, la verticalité dont il serait capable, que les Français recherchent beaucoup dans cette élection** (ils ne sont pas franchement en quête d'une démocratie « horizontale » ou participative) : *« Sa position, toujours consensuelle avec les uns et les autres, n'est pas la démonstration d'un caractère politique affirmé et décisionnaire...! Pas à la hauteur de la fonction ! »*. Beaucoup d'électeurs cherchent à travers le choix du prochain Président de la République à « restaurer » - presque au sens propre - une fonction qu'ils estiment avoir été malmenée. Et s'inquiètent donc de la capacité à « gouverner » : *« Il est plus près de l'adolescence, il est touchant, mais comment pourrait-il gouverner ? »*.

Reste qu'il continue à attirer vers lui, notamment du fait de la faiblesse de la gauche... On voit ainsi de plus en plus d'électeurs de gauche revendiquer un soutien de plus en plus clair, pas seulement par défaut : *« Je suis d'habitude plutôt à gauche, mais vu l'indigence actuelle à gauche, Hamon et l'explosion du PS, et vu que la France a sévèrement besoin d'être gouvernée de manière pragmatique et progressiste, je pense que Macron n'est finalement pas si mal. Fillon n'a rien à voir, c'est la droite de Thatcher - c'était déjà une catastrophe dans les années 80 et nous sommes en 2017. Autant passer directement à Tony Blair... »*.

Les attaques de Benoît Hamon lors du débat, pour leur part, ne portent guère. Elles ont peu marqué, et se retournent même plutôt contre leur auteur. Comme si pour les Français un candidat se grandit rarement en attaquant les autres : *« Ses histoires de financement, on s'en fout... Il n'a pas un parti déjà en place qui lui offre des millions d'argent public, il est bien obligé de faire appel au don. Franchement, j'ai trouvé Hamon particulièrement mal venu là-dessus, il aurait mieux fait d'être plus incisif quand il défendait mollement son programme plutôt qu'à lancer des polémiques »*.

3. Marine Le Pen a été l'autre point d'ancrage du débat. Cohérente dans tous les aspects de son discours et envers elle-même, *« droite dans ses bottes, du sérieux »*, *« la seule à tenir des propos conséquents et à faire des propositions sensées »*.

Elle continue à parler à son électorat, et aux Français, à s'appuyer sur ce que certains vivent et que le reste de la classe politique nierait, à promettre une remise en ordre : *« Elle dit ce que nous vivons vraiment, nous, pas les bobos plein aux as qui ne savent pas de quoi ils parlent... un stage à Sevran d'un an et on verra comment vont s'orienter toutes ces belles pensées Bisounours »*.

Mais clairement **sa performance, si elle a été solide, n'a pas été éclatante. Elle a même un peu déçu**. Vue comme trop politicienne (or ce n'est pas comme cela que les gens l'imaginent) et un certain manque de présence, d'envie : *« elle avait juste l'air dépressive, aucun feu, aucune habileté, juste une opposition systématique et mécanique »*.

Cela a rendu visible pour une partie des téléspectateurs une « **démagogie** » qu'elle parvient habituellement à masquer. Là, cela s'est vu : *« elle arrose tous les électeurs possibles »*. *« Ça va lasser »*. D'autant que cette posture assez politicienne, qui fragilisait le sens de son discours, a semblé aussi réactiver sa principale faiblesse d'opinion, le risque qu'elle **emporterait une société divisée, fracturée, un pays qui au lieu de se retrouver se déchirerait** – soit l'inverse d'une remise en ordre : *« ce sont les partisans du désordre en France »*.

4. **François Fillon a été retrouvé pour les siens. Pour les autres, il a semblé loin et perdu...** Les électeurs de droite traditionnelle sont rassurés, presque élogieux : « *précis et lucide* ». « *Rassurant, pragmatique* ». « *La force déterminée et l'expérience* ». « *Il a repris du poil de la bête. Son programme est cohérent. Je trouve que c'est le Président le plus réaliste* ».

Mais presque rien de cela ne dépasse les frontières du camp qui lui est déjà acquis... **Au-delà de ce socle mobilisé et circonscrit, il est comme devenu « inaudible »**. Au mieux, il a paru lui aussi manquer de feu : « *il connaît bien ses sujets mais il n'y croit plus ça se voit* », « *c'est le donneur de leçons blasé* ».

Au pire, il a perdu sa crédibilité - « *hors-jeu* », « *grillé* » - et on ne l'écoute plus : il pourrait donc avoir bien du mal à élargir sa base pour revenir dans la zone qualifiable.

5. **La prestation de Jean-Luc Mélenchon a davantage été remarquée. Mais dans un registre bien spécifique : celui du tribun.** Il a « *fait le spectacle* », animé, apporté un supplément au débat, rugit avec intelligence, évité que l'on ne s'ennuie. « *Mélenchon, je ne l'approuve pas, mais c'est le dernier représentant des grands animaux politiques. L'âge l'a rendu plus zen et à l'aise mais sans lui faire perdre son énergie, il était impressionnant* ».

« *Il était bon* », beaucoup en conviennent. Mais dans le regard des Français, **on fait la part des choses entre un tribun et un Président de la République...** « *Mélenchon très bon mais à quoi ça sert, on ne va quand même pas virer république populaire ?* ». Mélenchon le tribun, apprécié, utile. Sauf que là, il s'agit de choisir un Président de la République...

Il n'est donc pas évident que sa bonne prestation lui apporte une plus-value d'intention de vote, sinon par un effet de vase communicant en reprenant quelques électeurs chez Benoît Hamon, particulièrement effacé – mais cela n'élargit pas son socle.

6. **Benoît Hamon a été de loin, celui qui a le moins marqué l'opinion.** « *L'absent* » entend-on. On retrouve dans la façon dont les gens parlent de sa prestation ses traits d'image : le militant sympathique, scolaire, appliqué, mais dont on ne sait pas trop s'il est à sa place dans une élection présidentielle : « *Hamon qui récite son texte comme un gamin...* ». « *Il avait un beau tas de fiche, qu'il récitait, mais il était un niveau en dessous des autres* ». « *Peu convaincant* » « *même s'il a été un peu meilleur en fin de séance* » mais ça ne suffit pas. « *Il avait l'air de débarquer de la planète Zorg...* ».

Avec cette image décalée, son attaque contre Emmanuel Macron ne pouvait pas fonctionner. Ceux qui n'ont retenu que cette passe d'arme ne le voient ainsi pas ressortir grandi du débat... « *Pour moi il a montré un mauvais visage en s'acharnant sur Macron et en étant bien gentil avec Fillon* ». Le débat ne lui servira sans doute pas de tremplin.

Les Français en sont là. Un début de campagne, donc, pas décisif. Mais qui paraît lancer quelque chose, sans doute permettre d'enclencher le processus de décantation. Avec cette certitude que tous les électeurs ont : « *de toute façon, c'est nous qui aurons le dernier mot* »./.